

son amour; ils aidèrent Marcella et guidèrent Encratida, en vain les soldats d'Eudonte passèrent la journée en recherches; ni eux, ni les satellites de Dacien ne purent rien découvrir.

Marcella avait une seconde fois sauvé son amie.

La colère, les fureurs de son frère de retour au palais apprirent à Marcella l'heureux succès de sa messagère.

Le lendemain, la soif de persécution qui tourmentait Dacien, et la rage d'Eudonte les remirent de nouveau en campagne. Le premier n'était pas satisfait par le martyre de Lambert, immolé par son maître dans l'obscurité, et par la foule de chrétiens dont il avait fait couler le sang. Ces victimes n'étaient point assez illustres, celle qu'il ambitionnait c'était Encratida. Quelle gloire de rendre parjure une femme noble, belle, jeune, riche, et si elle refusait de sacrifier aux dieux, quel bruit ferait sa mort et son supplice.

Ces pensées qu'il roulait dans sa tête augmentaient son désir d'arrêter Encratida; mais toutes ses recherches et celles d'Eudonte étaient inutiles, la vierge Lusitanienne était introuvable.

Tout à coup le bruit se répand dans Saragosse que les chrétiens ont cherché un refuge autour du pillar où s'était posée la Mère de leur Dieu. Dacien était superstitieux comme le sont souvent les lâches; il appréhendait d'envahir le temple mystérieux de la Mère du Christ. Sa haine lui donna cependant du courage; il fit prévenir Eudonte et joignit ses sicaires aux troupes du général. Tous, animés par la haine et la colère, environnèrent le temple de Marie.

Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent. Elle était close, et une terreur secrète envahit leurs cœurs. Aucun d'eux n'osait avancer, encore moins forcer l'issue du sanctuaire.

Dacien et Eudonte restaient eux-mêmes immobiles, mais ce qu'ils n'avaient pas le courage de faire, ils l'attendaient de leurs soldats et cherchaient à les exciter de la voix et du geste. Leurs efforts restaient vains. La troupe demeura sourde et immobile; des murmures circulaient même dans ses rangs.

« Quoi, disaient les soldats, ils n'osent violer ce temple, et veulent nous faire rompre cette porte. C'est qu'il y a quelque chose à craindre. Dans le passé, n'a-t-on pas laissé debout cet asile. On dit qu'il a quelque chose de terrible et dont la force surpasse les épées et les lances des plus puissants empereurs; nous n'entrerons pas, nous ne briserons rien; nous craignons le